OUVERTURE DE l'ANNEE JUBILAIRE
Sanctuaire de Pellevoisin, 30 août 2025

« La paix et la confiance, don à demander, à recevoir et à partager »

Par Bérengère SAVELIEFF, chargée d'éducation à la paix (Pax Christi)

INTRODUCTION

Chers amis de ce beau sanctuaire de Pellevoisin, je tiens avant tout à vous féliciter pour cette fête des apparitions que nous célébrons, je l'espère, dans la paix et la confiance puisque c'est ce dont nous allons parler ce soir.

Je vais d'abord me présenter brièvement. Je m'appelle Bérengère SAVELIEFF, je suis chargée d'éducation à la paix pour la section française du mouvement d'église Pax Christi, qui un mouvement international pour la paix et la réconciliation, présent dans plus d'une cinquantaine de pays dans le monde. J'ai été baptisée adulte et je fête cette année mon jubilé puisque cela fait 10 ans que j'ai eu l'honneur et la grâce de recevoir le baptême à la Basilique du Sacré Cœur de Montmartre en 2015. Dans mon parcours de foi, j'ai été amenée à me former auprès de différentes communautés religieuses (notamment ignacienne et inspirée de la spiritualité de Charles de Foucauld) mais aussi à partir servir « *aux extrémités de la terre* », à travers deux magnifiques missions, une dans le Caucase, en Kabardino-Balkarie grâce à laquelle j'ai rencontré le père Laurent en 2017, et une seconde en Sibérie en milieu orthodoxe en 2019-2020. Avant d'intégrer Pax Christi j'avais travaillé pendant 12 ans en tant que médiatrice sociale en accès aux droits auprès de demandeurs d'asile et de réfugiés politiques russophones et plus spécifiquement Tchétchènes.

Autant vous dire que j'ai eu à maintes reprises l'occasion de demander pour moi-même et pour ceux que j'accompagnais la paix et la confiance et j'ai donc été ravie et enthousiasmée en découvrant le titre de l'intervention qu'on me proposait : « *la paix et la confiance, don à demander, à recevoir et à partager* ».

Au début, j'ai voulu spontanément corriger ce que j'estimais être une faute d'orthographe, nous avions deux noms communs, « la paix » et « la confiance » et tout cela résumé en un seul « don » au singulier et non pas en « dons » au pluriel. Finalement, en creusant un peu la question, je me suis dit que l'Esprit Saint avait dû passer par là, parce qu'on va voir qu'on pourrait presque les unir par un trait d'union, car la « confiance » ne va pas sans la « paix » et la paix ne va pas sans la confiance.

Mais alors « la confiance en qui ? », c'est la première question qu'on pourrait se poser. Spontanément, plusieurs éléments peuvent nous venir en tête, la confiance en Dieu, la confiance en soi, la confiance dans les autres… la confiance est-elle la même lorsqu'il s'agit de Dieu ou des hommes ? Qu'est-ce vraiment que cette confiance « donnée », qui est à demander, à recevoir et à partager ? Et dans ce cas, comment faire ? Vous me voyez venir, je commencerai mon propos par quelques éléments sur ce terme de « confiance » qui nous amènera ensuite, tout naturellement, vous le verrez, à parler de « paix ».

A travers cette réflexion nous allons, tous ensemble, nous réapproprier certaines étapes de l'histoire du salut, pour chercher à en faire une application dans nos propres vies personnelles pour ensuite laisser rayonner la grâce. Merci d'avance pour votre écoute et prions pour que l'Esprit Saint nous accompagne et puisse nous éclairer dans notre réflexion de ce soir.

I. CONFIANCE

Il serait difficile de commencer un enseignement sur la confiance sans partir du constat très important – et qu'on ne répètera jamais assez – qui est que « fides » - le mot latin à l'origine du mot « confiance » – est en fait une « origine partagée » qui relie trois termes que sont : confiance, foi et fidélité.

Et cette simple « origine partagée » nous dit déjà quelque chose, je trouve, des réalités bibliques, qui est que bien souvent un terme, une révélation peut en cacher une autre ou en comprendre en son sein une autre, et qu'il nous faut donc être toujours prêts à élargir notre regard, à « *élargir notre tente* » pour reprendre une expression biblique, pour nous laisser surprendre, déplacer et guider par ce que Dieu souhaite nous révéler et qui passe souvent par un cheminement.

Ici, il s'agit de celui de la confiance perdue de l'homme, qui, en puisant sa source dans la foi et s'appuyant sur le roc de la fidélité divine, peut engager le chemin vers un retour, vers une réconciliation.

Donc, pour moi, « confiance, foi, fidélité » est déjà en soi un parcours spirituel, et la Bible va nous révéler plus en détails les étapes de ce parcours. Comment Dieu va enseigner la confiance à son peuple, comment il va travailler et exercer la foi du peuple d'Israël et comment il va montrer/prouver sa fidélité inébranlable, c'est justement ce que nous révèlent les Ecritures Saintes.

Constatons-le, la Bible est une histoire de « confiance »…

Dieu n'aura de cesse d'appeler son peuple à la confiance et de lui enseigner la valeur de la relation de confiance qui nécessite à la fois un usage qu'il veut « ajusté » de la liberté humaine mais aussi une mise en pratique d'une foi authentique et qui sera appelée, elle aussi, à une profonde fidélité, qui sera éprouvée par le combat spirituel.

Donc la Bible nous révèle en fait une pédagogie de Dieu – qu'il applique à son peuple, mais également à nous, lecteurs, croyants d'aujourd'hui. Une pédagogie qui a pour but de nous mener, justement, au rétablissement, à la restauration (shalom) d'une confiance totale, absolue, semblable à celle qu'il exultera en la personne de son Fils, Jésus Christ, qui est l'image de cette confiance parfaite et du rétablissement du lien parfait entre l'homme et Dieu.

Donc, je vous inviterai à prendre dans les jours qui suivent cette réflexion à prendre un temps d'intériorité, de relecture de votre vie, pour laisser l'Esprit Saint vous faire découvrir quelles ont été vos leçons de confiance, celles que Dieu, jusqu'à présent, a voulu vous donner à travers les événements et, peut-être les épreuves de votre vie. Et j'espère que cet exercice vous amènera justement à gagner en confiance dans le fait que nous sommes tous conduits « *par le bon chemin* » – comme dit le psaume – et que, nous chrétiens, nous avons l'avantage de connaître la fin de ce chemin puisque la promesse des Ecritures est que Dieu mènera tout à son accomplissement, ce qui s'applique également à l'échelle de nos vies personnelles.

Donc depuis Adam jusqu'à Jésus, mort et ressuscité, chaque histoire biblique comprend en son sein une leçon de confiance, un enseignement, à travers lequel - et c'est ce qui est le plus important pour nous - nous est révélé en fait le vrai visage de Dieu, le vrai visage du Père.

Donc, ce que je voudrais vous proposer, dans cette exploration du terme de « confiance », ce serait de faire, dans un premier temps, une petite traversée biblique – qui, vous allez le voir, a été un peu construite comme une litanie de Pâques – pour retracer avec vous l'histoire du salut - mais en étant plus particulièrement attentifs justement aux leçons de confiance données par notre Dieu et aux questions que peuvent nous poser ces épisodes successifs, à nous croyants d'aujourd'hui, sur l'image de Dieu que y est associée. Vous verrez que chaque épisode comporte une leçon différente et complémentaire et donc je vous invite aussi à noter ce qui vous touche pour aujourd'hui et à le méditer pour en retirer le plus de fruits possibles.

DANS L'HISTOIRE DU SALUT

Alors, commençons notre parcours en Eden, qui nous fait découvrir ce que Dieu a souhaité pour l'humanité dans son plan parfait, dès le commencement.

L'épisode de l'Eden, florissant jardin, témoignage de l'abondance de l'amour divin et de la relation de confiance parfaite, nous révèle l'image d'un Dieu qui a voulu l'homme, qui a aimé l'homme le premier et qui l'a créé à son image. Avons-nous vraiment confiance dans le fait d'avoir un Dieu qui nous offre sa confiance justement et qui nous estime, dès l'origine, dignes de confiance ? Ca c'est l'image que Dieu a de nous, y croyons-nous réellement ?

L'épisode de la chute d'Adam et Eve, puis de Caïn, qui, par jalousie tuera son frère Abel, nous révèle l'image d'un Dieu qui ne condamne pas le pécheur. L'image de Dieu révélée aux chrétiens est celle d'un Dieu qui ne condamne pas (et qui est donc digne de confiance). C'est le pécheur qui se condamne lui-même ce n'est pas Dieu qui condamne le pécheur. Avons-nous vraiment confiance dans le fait d'avoir un Dieu qui ne nous condamne pas et qui, au contraire, nous appellera toujours à revenir à Lui ?

L'épisode de Noé, qui renouvelle l'humanité à travers ce terrible déluge qui vient submerger toute la terre, nous révèle l'image d'un Dieu qui décide de ne plus utiliser sa Toute-puissance pour dominer ou écraser l'homme mais qui va chercher à se mettre à son niveau au point, de lui envoyer son Fils unique.

Avons-nous vraiment confiance dans le fait d'avoir un Dieu qui ne nous écrasera pas mais qui, dans la toute-puissance de son amour, respectera toujours profondément notre liberté ?

L'épisode de la tour de Babel, où les hommes tentent d'atteindre les cieux en construisant une tour immense, image de nos désirs de domination et de pouvoir démesurés, de vouloir nous élever par nos propres moyens… cet épisode nous révèle l'image d'un Dieu qui, face à l'illusion de la toute- puissance humaine, va « enseigner» justement à son peuple le sens réel, d'après les critères de Dieu, de ce qu'est une « grande » nation. Et il va le faire notamment à travers la figure d'Abraham – qui vient juste après l'épisode de la tour de Babel – Abraham, à qui il va promettre de devenir une « grande » nation, et comment ? Par l'alliance avec Dieu et non pas par ses propres forces. C'est-à-dire que c'est Dieu qui élève et qu'il n'est pas attendu de l'homme qu'il prenne la place de Dieu mais qu'il ait « foi » en Dieu – Abraham est le père de la foi- qu'il s'encre profondément dans sa condition de créature et donc reste dans l'humilité et dans l'adoration. Avons-nous vraiment confiance dans le fait d'avoir un Dieu qui peut nous enseigner la vraie grandeur à ses yeux (qui implique souvent le renversement des valeurs prônées par le monde) ?

L'épisode de la femme de Lot, qui devient une statue de sel après avoir regardé en arrière alors qu'elle fuyait Sodome et que cela lui avait été interdit par l'ange, qui peut être également couplé avec les 40 ans d'errance du peuple d'Israël dans le désert à la sortie d'Egypte, nous révèle l'image d'un Dieu qui enseigne à se libérer des chaînes du passé pour se tourner vers l'avenir, en faisant confiance à son plan divin (qu'il ne nous révèle jamais vraiment entièrement). Avons-nous vraiment confiance dans le fait d'avoir un Dieu qui nous veut libres, sans entrave du passé et qui nous conduits, comme nous le disions tout à l'heure, par le bon chemin ?

L'épisode de Sara, l'épouse d'Abraham, qui met au monde un fils dans son grand âge après la prophétie sous l'arbre de Mambré, nous révèle l'image d'un Dieu qui tient ses promesses, au-delà de nos limitations (corporelles ou temporelles). Avons-nous vraiment confiance dans le fait d'avoir un Dieu qui est maître du temps et acceptons-nous, surtout, de se soumettre à son temps, à son KAIROS ?

L'épisode de d'Esaü et de Jacob, ces deux frères jumeaux qui vont se disputer la bénédiction de leur père Isaac, nous révèle l'image d'un Dieu qui promet l'abondance et la prospérité à un pécheur converti et qui s'est repenti. Après avoir usurpé par ruse la bénédiction de son père à Esaü, son frère aîné, Jacob va partir en exil, et c'est dans l'exil que Dieu va lui enseigner le sens réel de la « bénédiction », qui est de vivre de la relation de confiance avec Dieu justement. Avons-nous vraiment confiance dans le fait d'avoir un Dieu qui peut nous bénir et nous élever après un péché et une confession sincère de nos péchés ?

L'épisode de Joseph, très connu, vendu par ses frères et jeté en prison après avoir été accusé à tort, nous révèle l'image d'un Dieu qui est avec nous dans nos épreuves, nos injustices et qui transforme tout mal en bien. La bénédiction n'est pas limitée à nos circonstances, Dieu peut très bien offrir une grande liberté intérieure à quelqu'un que les hommes ont voulu priver de liberté, ou incliner le cœur, ce fut le cas pour Joseph, d'un gardien pour celui qu'il a choisi et qu'il défend pour lui faciliter la tâche. Avons-nous vraiment confiance dans le fait d'avoir un Dieu qui ne nous abandonne jamais ?

L'épisode de Moïse, libérateur du peuple d'Israël après 400 ans d'esclavage en Egypte, nous révèle l'image d'un Dieu compatissant, compatissant pour les opprimés, qui peut intervenir dans des situations désespérées, avec de grands prodiges. Avons-nous vraiment confiance dans le fait d'avoir un Dieu « de l'impossible » ?

L'épisode de Gédéon, ce « vaillant guerrier » du plus petit clan de la tribu de Manassé appelé par Dieu à combattre un ennemi très puissant, nous révèle l'image d'un Dieu qui combat pour nous, d'une part, et qui se révèle à travers notre faiblesse, d'autre part. Dieu n'est pas freiné par nos limitations physiques, au contraire, plus nous sommes vulnérables et plus nous pouvons compter sur sa force pour nous en sortir. Avons-nous vraiment confiance dans le fait d'avoir un Dieu qui vient au secours de notre faiblesse ?

L'épisode de Ruth, cette femme Moabite, étrangère, venue s'installée en Israël par grande fidélité à sa belle-mère, nous révèle l'image d'un Dieu qui protège les humbles et les immigrés, qui leur fait trouver la faveur de puissants pour faciliter leur intégration et leur survie lorsqu'ils restent fidèles. Avons-nous vraiment confiance dans le fait d'avoir un Dieu qui récompense ceux qui quittent tout ? Cela fera écho, dans le nouveau testament, à la question posée à l'homme riche, avons-nous suffisamment confiance en Dieu pour quitter nos sécurités ?

L'épisode de l'élection de David par le prophète Samuel, choisi parmi tous ses frères comme futur roi d'Israël alors qu'il était le plus jeune et ne semble pas correspondre au poste d'après des critères humains, nous révèle l'image d'un Dieu qui ne juge pas d'après l'apparence, le milieu social, l'âge ou la place dans la fratrie, mais qui juge d'après la disposition de cœur. Avons-nous vraiment confiance dans le fait d'avoir un Dieu qui nous connait mieux que nous-mêmes et qui peut nous choisir pour une mission noble alors qu'on ne s'en sent pas digne ou à la hauteur ?

L'épisode du prophète Nathan, qui réprimande le Roi David après son péché avec Bethsabée qui entraînera tout de même l'assassinat de son mari Urie, nous révèle l'image d'un Dieu qui nous conduit et ne nous laissera pas nous perdre. Avons-nous vraiment confiance dans le fait d'avoir un Dieu qui activera notre conscience ou nous enverra des personnes pour nous rendre la vue lorsque le péché nous aveugle ?

L'épisode d'Esther, cette orpheline qui devient Reine au Palais du Roi, nous révèle l'image d'un Dieu qui prépare nos places. Dieu nous précède toujours et nous garantit que ce qui nous est destiné ne pourra nous être dérobé. Avons-nous vraiment confiance dans le fait d'avoir un Dieu qui a plan pour chacun, qui est unique et qui ne peut pas nous être volé, qui participe à une œuvre de salut pour d'autres, une œuvre qui nous dépasse ?

L'épisode de Job, cet homme juste qui va subir les pires souffrances, nous révèle l'image d'un Dieu qui, par son silence, parfois, nous aide à révéler le cœur de ceux qui nous entourent et à nous faire découvrir que les vrais amis compatissent à nos peines en silence, sans nous juger. Avons-nous vraiment confiance dans le fait d'avoir un Dieu qui souhaite pour nous la vérité et donne un fruit mystérieux dans la souffrance ?

L'épisode de Jérémie, ce prophète qui prône la capitulation du peuple en plein siège de Jérusalem et qui est considéré comme un traître par les princes qui veulent le tuer, nous révèle l'image d'un Dieu qui agit selon ses propres voies, qui peuvent paraitre parfois folie pour les hommes. Avons-nous vraiment confiance dans le fait d'avoir un Dieu qui peut donner un fruit de justice même après ce qui semble, aux yeux des hommes, un échec ou une lâcheté ? Dieu testera notre obéissance dans de telles situations, écouterons-nous sa voix/voie ou non ?

L'épisode du prophète Néhémie, mandaté par Dieu pour aller reconstruire les portes de Jérusalem et qui rencontre une grande adversité, nous révèle l'image d'un Dieu qui nous soutient face à tout type d'obstacles dans nos missions. Avons-nous confiance dans le fait d'avoir un Dieu qui nous donnera la force d'accomplir jusqu'au bout ce qui nous a été confié, malgré toutes les tempêtes, les difficultés et les entraves humaines ? Ne nous étonnons pas de rencontrer dans nos vies des situations qui lui permettront de nous prouver cela.

L'épisode du prophète Osée, qui s'offusque devant l'infidélité du peuple et qui proclame que Dieu appellera son « épouse infidèle » à venir au désert pour qu'il puisse reconquérir son cœur qui s'est éloigné, nous révèle l'image d'un Dieu qui reste fidèle malgré le péché de l'homme, ses idoles et ses détours. Avons-nous vraiment confiance dans le fait d'avoir un Dieu qui nous aime de manière inconditionnelle ? Et ne nous étonnons pas de nos éloignements mais acceptons toujours les appels à revenir dans l'amour.

L'épisode d'Elisabeth et de Zacharie, les parents du prophète Jean-Baptiste, nous révèle l'image d'un Dieu qui répond aux prières des suppliants, de ceux qui cherchent le Royaume avant leurs propres intérêts. Avons-nous vraiment confiance dans le fait d'avoir un Dieu qui exauce nos prières si elles sont alignées à sa volonté ? N'oublions pas de rendre grâce pour chaque prière exaucée dans le secret de nos vies.

L'exemple de la Vierge Marie, honorée dans cette maison, qui, au pied de la Croix, assiste à la torture et à la mort de son fils bien-aimé, nous révèle l'image d'un Dieu qui donne la force pour porter nos croix et l'espérance du salut pour voir au-delà des circonstances immédiates. Avons-nous vraiment confiance dans le fait d'avoir un Dieu qui peut renforcer notre foi au moment des épreuves et nous rendre conformes à l'image de son Fils, même dans les moments extrêmes ?

Enfin, la venue du Christ, le Messie, incarné parmi les hommes, mort sur la Croix et Ressuscité, nous révèle l'image d'un Dieu qui se fait proche de nous et qui est vainqueur de la mort et du péché, de tout ce qui voudrait détruire l'homme et de tout ce qui est le plus vil en lui. Avons-nous vraiment confiance dans le fait d'avoir un Dieu qui nous accompagnera aussi dans notre passage vers la vie éternelle ?

Voilà, on pourrait encore citer encore de nombreux épisodes, notamment les paraboles de Jésus dans le Nouveau Testament, qui font écho, pour certaines d'entre elles à des messages que nous venons de citer. J'espère que cette petite litanie vous aura donner une idée des leçons de confiance contenues dans les Ecritures, que cela vous donnera envie d'en chercher d'autres par vous-mêmes et, surtout, que cela vous renforcera et vous encouragera dans le fait de prendre courageusement ce chemin vers une confiance totale en Dieu, qui nous veut libres et puissants dans la foi.

Pour résumer, nous avons, a priori, toutes les raisons d'accorder pleine confiance à notre Dieu

Puisqu'il remplit toutes les qualités et les attributs d'un ami fidèle : qui est patient, qui pardonne, qui préserve du péché, qui tient parole, qui nous soutient dans nos épreuves, qui nous éduque et nous conseille, qui compatie à nos souffrances, qui nous aide à discerner notre chemin.

Et qui, en plus, a tous les attributs de sa condition divine, à savoir la capacité de faire grandir notre âme, d'entendre et d'exaucer nos prières, de nous sauver de l'oppression du monde visible et invisible, de nous transformer de l'intérieur, de réaliser les promesses pour notre vie, de nous faire justice selon ses voies, de nous donner des missions, de transformer nos faiblesses en force, de réaliser des prodiges et enfin de vaincre la mort.

La Bible nous révèle que Dieu se démène pour nous récupérer et nous extirper aux forces du mal et à tout ce qui pourrait nous égarer. La lutte contre les idoles est féroce dans la Bible, Dieu nous montre une sainte « jalousie » à l'égard des idoles, pourquoi ? Et bien parce qu'il sait à quel point les idoles – qui ont vocation à perdre l'homme en remplaçant faussement Dieu – lui donne en fait l'illusion qu'il peut s'appuyer sur autre chose ou quelqu'un d'autre que Lui et Dieu sait que tôt ou tard nous aurons à souffrir de ces impasses et qu'il souhaite nous éviter ces souffrances.

Dieu combat pour nos vies et pour que lui appartenions pleinement, collaborons de tout notre cœur à ce cri d'amour de Dieu et acceptons de revenir à Lui entièrement, dans une confiance absolue. L'amour est exigeant et sans demi-mesure.

L'ABANDON

Ce que nous pouvons demander dans la prière – parce que le titre de cette conférence comprend aussi des verbes, dont le verbe « demander » - c'est une grâce de confiance mais surtout, allons plus loin, et demandons que l'Esprit Saint nous accorde une grâce d'abandon.

L'abandon est la disposition de cœur qui plaît à Dieu, parce que l'homme exerce déjà au quotidien cette confiance de l'enfant qui attend tout de son père. Acceptons de ne plus dépendre que de Lui.

En ce moment, je suis entrain de relire *Avec Dieu au Goulag* un ouvrage du père jésuite Walter Ciszek, que je vous recommande d'ailleurs vivement à la lecture si vous voulez exercer votre confiance parce qu'il a un parcours spirituel exceptionnel en ayant vécu dans des conditions extrêmes de captivité en Union Soviétique et qui nous fait l'honneur de partager avec nous sa vocation, l'évolution de sa confiance en Dieu et l'approfondissement de sa foi à travers ce qu'il a vécu.

Je trouve ça toujours édifiant de s'inspirer de ceux qui ont reçu des grâces d'en appliquer les leçons dans nos propres vies les leçons, celles qu'ils ont eu la générosité de nous partager.

Donc dans cet ouvrage le père exprime très clairement que la clef de son itinéraire spirituel a été justement d'apprendre à ne dépendre plus que de Dieu seul.

Quand il ne pouvait plus compter sur l'Eglise pour le protéger, sur ses amis ou sa famille, sur ses propres forces, il explique très bien comment Dieu l'a conduit à recevoir une nouvelle « liberté intérieure », en acceptant aussi de s'abandonner totalement à la Providence, et en acceptant de trouver dans ces circonstances quotidiennes la volonté de Dieu et d'y collaborer pleinement, quelles qu'elles soient.

Il me semble que notre chère Estelle nous a révélé aussi, à travers son histoire, que l'abandon est la « porte étroite » qu'il nous faut prendre chaque jour pour collaborer à l'œuvre de Dieu.

Cela demande de nous rendre plus attentifs à sa présence qui nous englobe et nous accompagne. Rappelons-nous du nom sacré de Dieu - « JE SUIS » - pour ne jamais perdre de vue que Dieu est éternel et qu'il nous invite à une alliance de chaque instant avec lui.

Alors, après avoir commenté le terme de « confiance », je vais passer au suivant qui est celui de « la paix ». Et l'abandon fera une transition parfaite puisque, de fait, l'abandon produit un fruit qui est, justement, celui d'une paix durable pour l'âme. Et nous allons explorer ensemble ce terme de « paix » qui,

vous allez le voir, est également très riche pour mieux connaître Dieu et comprendre son désir d'alliance avec les hommes.

II. LA PAIX

Alors, comme nous l'enseignons à Pax Christi, la paix a plusieurs dimensions, elle en a plus exactement quatre, d'après notre pédagogie, qui s'organisent en cercles concentriques, où l'on part d'abord de la personne avec la « paix intérieure », pour cheminer progressivement vers une dimension plus mondiale : paix intérieure, paix dans les relations, paix dans la société et paix dans le monde.

Dans le sermon sur la montagne, le Christ lui-même nous indique un chemin de bonheur évangélique à travers le fait de devenir artisan de paix. Et on ne peut pas devenir une bénédiction pour d'autres sans avoir fait un travail sur nous-mêmes, nous permettant d'être nous-mêmes porteurs d'une paix profonde qui sera à la fois notre ancrage pour vivre parmi les autres mais qui sera surtout une source où pourront venir s'abreuver des âmes en demande de paix.

Alors, comment participer activement à faire gagner du terrain à la paix dans toutes les dimensions de notre vie ? Cela commence par la paix intérieure, qui pose forcément la question du combat spirituel et de la gestion de nos traumatismes et de nos conflits.

Notre chapelle intérieure – le siège de notre cœur - est parcouru par toutes sortes de pensées, d'émotions, de sentiments, d'inspirations et d'intuitions. Et il nous faut régulièrement et courageusement faire le ménage pour y maintenir l'harmonie et une paix durable.

PAIX INTERIEURE

Donc premier élément, le combat spirituel.

Le combat spirituel fait partie intégrante de notre vie de foi, puisque, comme nous l'avons vu, c'est la manière par laquelle Dieu va éprouver notre fidélité.

Il ne faut donc pas en avoir peur mais plutôt garder à l'esprit la phrase biblique clef pour tout combat spirituel, qui est répété dans plusieurs épisodes bibliques par Dieu à son peuple ou à ses prophètes : « je serai avec toi », nous ne sommes pas seuls dans nos combats, Dieu est toujours avec nous et nous garantit la victoire.

Alors de quel combat s'agit-il vraiment ? Et bien il s'agit d'analyser tout élément perturbateur qui pourrait secouer notre monde intérieur, des éléments qui peuvent se manifester à l'échelle de nos pensées ou de notre cœur.

<u>A l'échelle de nos pensées</u>, il nous faut être vigilants et prendre en compte plusieurs éléments qui pourraient venir nous déstabiliser.

Soyons attentifs à nos mauvaises images de nous-mêmes ou à notre petit pharisianisme, comme je l'appelle, c'est-à-dire à une trop grande exigence de soi, ou, à l'inverse, à un manque d'estime de soi qui seraient excessifs. Soyons attentifs à nos complexes, c'est-à-dire aux fausses images de nous-mêmes. Soyons attentifs à nos peurs, qui peuvent nous voler notre paix et qui doivent être déconstruites ou rationnalisées lorsque nous sommes dans des projections. Soyons attentifs où nous mène notre imagination, si elle nous entraîne vers des vices (convoitise, envie, sensualité, adultère, haine, etc.), ne nous condamnons pas pour nos mauvaises pensées mais faisons l'effort de toujours les ramener vers Dieu et assainissons nos projections. Combattons également nos fausses images de Dieu souvent inspirées par le mauvais esprit qui voudrait nous faire croire que Dieu est persécuteur, affligeant, qu'il voudrait notre malheur ou notre destruction ou bien qu'il nous aurait abandonné.

En un mot, apprenons à identifier nos pensées, à chasser les pensées mauvaises qui créent en nous de mauvais fruits : angoisses, manque de confiance, peurs irrationnelles, projection dans le danger, et répondons-y avec la force de la foi par des paroles de vérité ou en rétablissant le calme dans nos passions, car, comme le disait la Vierge Marie dans une de ses apparitions à Estelle, le calme est une condition pour que Dieu ou le monde invisible puissent se manifester et demeurer avec nous.

<u>A l'échelle de notre cœur</u>, plusieurs éléments de vigilance. Soyons attentifs à nos manques d'amour à l'égard du prochain, soyons attentifs à nos sentiments non-ajustés (à nos dépendances affectives, à nos attachements trop ancrés aux missions qu'on nous a confié, à notre attachement aux choses matérielles qui nous volent notre cœur). Soyons attentifs aussi aux sentiments qui peuvent éroder notre

espérance, notamment les sentiments d'impuissance, d'inutilité ou encore d'incompréhension face à des réalités qui nous dépassent ou qui durent. Répondons-y par une confiance renouvelée en Dieu, qui, seul, est le Tout-Puissant (faisons le deuil de la toute-puissance), qui, seul, connait notre destin (montrons-nous patients dans les épreuves d'attente, de foi, de purification) et qui porte sur nous un regard de Père aimant, qui diffère bien souvent du regard et du jugement que peuvent porter les autres sur nous.

Voilà pour ce qui concerne le combat spirituel. Maintenant, mentionnons la gestion de nos traumatismes et de nos conflits, qui peuvent nous rendre prisonniers et malmener notre paix intérieure.

Le traumatisme, c'est la trace d'une violence passée qui perdure dans le présent et qui n'a pas été soignée, apaisée (et qui peut donc heurter la confiance ou l'avoir abîmée ou la rendre difficile dans l'avenir). Il peut s'agir d'une blessure physique ou psychologique grave dont nous avons été victimes. Le traumatisme laisse des traces et il se manifeste de manière consciente ou inconsciente dans des comportements qui sont des symptômes révélant un mal-être et qui devraient nous alerter.

Dans mes accompagnements de personnes victimes de stress post-traumatique, j'ai pu observer par exemple : des personnes se plaignant d'un manque de sommeil récurrent, de faire des cauchemars, de méfiance injustifiée envers autrui, des déséquilibres alimentaires, des réactions disproportionnées ou de l'agressivité inexpliquée. Le traumatisme peut produire dans l'âme douleur, tristesse ou colère, qui empêchent la paix de demeurer et de se répandre dans les relations avec les autres. D'où l'importance de soigner, d'apaiser.

Et le conflit, lui, est une violence actuelle due à l'envenimement progressif d'une relation ou d'une situation et qui, n'ayant pas été traitée, a produit en nous de mauvais fruits qui se sont mis à remplacer sournoisement notre paix. Je parle de ressentiment, d'un désir de domination, de découragement, de désespoir parfois, d'un désir et d'une soif de vengeance (qui est très difficile à surmonter si on ne travaille pas sur soi).

La personne qui vit le conflit traverse plusieurs tentations, dont celle de rompre la relation, d'écraser l'autre et de tout quitter. La paix est menacée et il est nécessaire de travailler à la résolution pacifique du conflit pour rétablir le dialogue pour s'engager vers un chemin de pardon, de réconciliation lorsque c'est possible.

Donc vous l'aurez bien compris, pour vivre l'Eden intérieur qu'a souhaité pour nous Dieu aux commencements, il nous faut régulièrement faire un état des lieux de ce qui se passe en nous-mêmes et ne surtout pas hésiter, grâce au sacrement de réconciliation, à libérer notre cœur du poids de ces mauvais fruits qui entravent notre capacité d'aimer, et à prendre les mesures nécessaires pour un travail sur soi de guérison ou d'apaisement qui nous aidera à rétablir la paix en nous-mêmes et dans nos relations.

ŒUVRE DES HOMMES

La paix est donc un combat qui se mène à l'intérieur pour pouvoir ensuite être mené à l'extérieur.

Le père Bernard Lalande, qui fait partie des figures spirituelles de notre Mouvement, disait dans un de ses livres une phrase très pertinente : « *la paix est don de Dieu, et œuvre des hommes* ». Et il se battait justement pour que les deux ne soient pas dissociés. Il estimait que l'Evangile appelait suffisamment clairement à incarner la paix autour de soi et que tout chrétien devait en conscience travailler à l'instauration du Royaume de justice, où vérité et paix s'embrassent, comme nous dit le psaume

On le voit avec l'actualité brûlante d'aujourd'hui à quel point la paix est fragile et qu'il faut donc travailler pour la faire émerger, la bâtir et la consolider.

Et l'un des outils sur lequel nous pouvons nous appuyer - et qui est l'un des trésors que nous offre le christianisme pour pouvoir travailler à la paix - est le discernement.

Tout chrétien est invité à discerner, à discerner quoi ? D'une part, où se trouve la vérité dans ses relations et les événements qui se présentent à lui et habitent son quotidien. Et d'autre part, à discerner le rôle qu'il doit jouer et les appels de Dieu sur sa vie.

Cette pratique du discernement, si elle est régulière, peut vraiment aider à occuper une place juste et répondre en fonction de ce qu'on est et de ce qu'on peut faire à un enjeu ou une thématique qui nous tient à cœur. Et ce qui est beau c'est que plus nous discernons, plus nous serons en capacité d'aider les autres à discerner à leur tour, « pour le bien du corps entier », puisque la paix est également une œuvre collective.

LE SOCLE DE LA PRIERE

Le discernement est donc nécessaire, voire indispensable au travail de l'artisan de paix chrétien dans le monde, et il doit s'exercer et se renforcer par une redécouverte du sens profond de ce qu'est la prière.

Là je vais insister un peu parce que la prière est le canal privilégié du dialogue intime avec Dieu.

Si nous sommes engagés dans ce chemin de retour à Dieu, de réconciliation, nous devrions le chercher dans la prière, qui est la source de l'alliance. Tous les prophètes, et Jésus le premier, ont passé du temps en prière.

La prière est un temps d'intimité avec Dieu où nous pouvons lui montrer à quel point il est important pour nous, en lui offrant notre temps gratuitement et en lui offrant notre amour de manière désintéressée. La prière est avant tout, une mise à l'écart avec Dieu pour lui offrir notre présence, et jouir de la sienne, au-delà de ce qu'il pourrait nous donner. Lorsqu'on retrouve un ami de longue date on ne s'intéresse pas à ce qu'on pourrait obtenir de lui, on est juste heureux de se retrouver et de passer du temps ensemble, c'est un peu la même chose avec Dieu, d'éprouver le bonheur de retrouver sa présence et d'y goûter.

Ensuite, de cette relation intime et de la méditation de sa parole peuvent ressortir beaucoup de choses et c'est là que la prière devient un canal pour l'action.

Dans la prière, Dieu donne la paix. Comme on l'expliquait, il nous faut la paix pour la donner, donc dans la prière, on la reçoit. Dans la prière Dieu donne la force, dans la prière, Dieu inspire des idées, dans la prière, Dieu nous confie des missions, dans la prière, Dieu remet en place nos priorités, dans la prière, Dieu nous conduit vers telle ou telle tâche, dans la prière, j'ajouterai même Dieu peut nous avertir.

Donc ne négligeons pas cette « salle de réunion » céleste, où Dieu, à travers sa parole méditée, nous instruit sur ce qu'il attend de nous en tant que fils et filles de Dieu.

Ne refusons pas à Dieu notre corps, notre intelligence et notre volonté pour pouvoir collaborer à son œuvre de salut pour tous les hommes, car comme le dit l'Ecriture, il y a urgence : « *la moisson est abondante et les ouvriers peu nombreux* ».

Je voudrais citer ici un nouvel extrait de l'ouvrage de notre cher père Walter Ciszeck, qui nous montre comment a évolué sa prière à lui, dans toutes ces conditions extrêmes, et notamment quand il était à la Loubianka – le siège du FSB de l'époque, le NKVD – où il subissait des interrogatoires absurdes et interminables, et donc face à ses ennemis. Ecoutez bien :

> « *Petit à petit, j'ai appris à purifier ma prière et à en retirer les éléments de recherche de moi-même. J'ai appris à prier pour ceux qui m'interrogeaient, non pas pour qu'ils finissent par voir la situation comme je la voyais ou qu'ils découvrent la vérité afin que mes tourments arrivent à leur terme, mais tout simplement parce qu'eux aussi étaient des enfants de Dieu et des êtres humains qui avaient besoin de sa bénédiction et de sa grâce au quotidien.*
>
> *J'ai appris à cesser de demander plus pour moi-même et, en lieu et place, à offrir mes souffrances, les affres de la faim dont je souffrais, pour tous ceux qui, à cette époque, dans le monde et en Russie en particulier, enduraient les mêmes peines que moi ».*
>
> *Apprendre à ne plus demander que pour soi-même mais pour que l'œuvre de Dieu porte du fruit, apprendre à ne plus prier uniquement que son propre sort et pour qu'il devienne meilleur, mais pour que les souffrances, les doutes, l'attente, l'incompréhension vécues puissent servir à sauver d'autres âmes. Voilà la manière dont nous pouvons participer au désir de salut de Dieu pour tous les hommes. »*

Alors attention, je ne suis pas entrain de dire de ne plus prier pour soi-même, pour nos proches ou pour des situations qui nous coûtent et qui sont difficiles. Au contraire, je suis entrain de dire que ces prières-là – qui établissent la relation de confiance et de dialogue avec Dieu – sont un socle et représentent une sorte de fondement.

Mais tout comme Dieu est exigeant dans l'amour, nous pouvons le devenir aussi dans notre prière, en essayant de nous tourner vers une forme de prière dépouillée de nous-mêmes et qui mettra en premier les intérêts de Dieu et du Royaume avant les nôtres, non pas pour notre anéantissement mais bien parce que, justement, nous avons un Dieu qui, lorsque nous acceptons de rechercher le Royaume et

sa justice en priorité – nous accordera, « *tout le reste de surcroît* » comme nous dit l'Ecriture, et que nous ne perdrons à gagner davantage.

Donc retrouvons la certitude que la prière est une arme puissante, parce que beaucoup de gens pensent que la prière ça ne sert à rien, non ! La prière est une arme puissante, la prière est une arme agissante pour le bien dans le monde. Retrouvons le chemin d'une prière fervente au service du Bien des hommes, de l'avancée du Royaume, car Dieu a aussi besoin de nos prières pour transformer les cœurs les plus endurcis et réaliser des miracles au quotidien.

LA FORCE DU TEMOIGNAGE

En tant que chrétiens, nous portons le message qui est que pour nous, la paix est incarnée dans une Personne, le Christ, Prince de la paix, et que donc l'étude de sa parole et l'imitation de ses gestes et de ses attitudes peut nous aider à devenir artisans de paix au quotidien dans un monde qui a soif de Dieu mais ne l'accepte pas toujours, et surtout où l'on peut trouver toute sorte de vérités et de messages bien souvent contradictoires avec la Vérité que nous enseigne la Bible – notamment sur l'amour du prochain la plupart du temps – et qu'il est important de témoigner de notre foi par toute notre vie pour rendre l'Evangile visible aux yeux de ceux qui n'y ont pas accès ou qui le rejettent.

Le père Walter Cizsek donne dans son livre une très belle illustration de la force du témoignage chrétien. Je le citerai donc une dernière fois, mais avant cela, juste quelques éléments de contexte pour vous expliquer où il était au moment de la citation. Au moment de l'extrait il vient d'être condamné à 15 ans de travaux forcés en Sibérie, où il va retrouver des prêtres après avoir été isolé d'abord dans la prison de Perm – où il avait été soupçonné et accusé d'être un agent du Vatican et enfermé parmi des criminels de droit commun (où donc il était le seul prêtre) - et ensuite à la Loubianka, cette prison du FSB de l'époque, le NKVD) où il avait été à l'isolement pendant presque 5 ans.

Donc là, en Sibérie il va retrouver d'autres prêtres, avec qui il va vivre et partager sa foi clandestinement dans le camp et témoigner du Christ parmi des prisonniers soviétiques, donc très majoritairement atés, voire hostiles au clergé. Donc, écoutons ce qu'il nous dit :

> « *D'abord, la plupart d'entre eux [les prisonniers] ne comprenaient pas pourquoi nous [les prêtres] avions consacré notre vie à Dieu dans le travail, la souffrance et le sacrifice. Mais ils commençaient à nous respecter et de ce respect naissait un sens de l'admiration ; parfois aussi, ils se mettaient à nous poser des questions. Ce n'était pas tellement ce que nous disions, mais plutôt ce que nous faisions ou encore la manière dont nous vivions qui les influençaient.*
>
> *Ils voyaient bien que les prêtres refusaient de se laisser aller à l'amertume [malgré les harcèlements qu'ils subissaient des autorités dans le camp] ils les voyaient se dépenser pour aider les autres, ils les voyaient jour après jour se donner au-delà de ce qui leur était demandé, sans se plaindre, sans penser d'abord à eux-mêmes, sans regarder à leur propre confort ni même à leur propre sécurité.*
>
> *Ils les voyaient se rendre au chevet des malades, auprès des pécheurs, même auprès de ceux qui avaient abusé de leur confiance ou qui les méprisaient. Si un prêtre manifestait de l'intérêt pour ces gens-là, disaient-ils, c'est qu'il devait bien croire en quelque chose d'autre, qui le rendait humain et le rapprochait de Dieu. C'est précisément cette qualité qui les faisait rechercher une nouvelle relation à Dieu, qui les aidait à se réconcilier avec sa loi et avec leur propre conscience* ».

Voilà, donc ne doutons pas de la puissance du témoignage de vie qui peut rendre visible aux yeux des autres le visage du Christ, et par lui, le visage du Père, qui souhaite nous utiliser comme instrument pour ramener les âmes à Lui.

C'est une mission absolument magnifique que de se laisser utiliser par la main de Dieu pour témoigner de sa bonté, de sa tendresse, de sa vérité et de sa justice dans tous les milieux où nous sommes amenés à évoluer, et où notre charité peut faire la différence et toucher des cœurs pour les inviter, de manière très délicate, à reprendre ce chemin de réconciliation dont nous parlions tout au début de cette conférence.

Petite précision, on ne peut pas juger nous-mêmes de l'impact que nous avons sur les autres. Bien souvent, Dieu ne nous donne pas de savoir ce que nous produisons chez les autres par sa grâce, d'une part pour éviter l'orgueil et pour que, d'autre part, la gloire lui revienne à lui et non à nous. Mais, de fait,

sachez-le, accompagne toujours l'âme qui reste fidèle l'onction de Dieu, qui rend irrésistible le témoignage.

La pratique des vertus va attirer les âmes à Dieu, par le biais de votre visage, tout comme le Père a souhaité attirer les hommes à Dieu par le visage du Christ. Donc, croyons à la puissance du témoignage et acceptons de collaborer pleinement.

GRATITUDE, LOUANGE ET ACTION DE GRACE

Dernier message : n'oublions pas aussi pour nous-mêmes, la puissance que portent en elles la gratitude, la louange et l'action de grâce pratiquées en toute circonstance.

Tout comme l'apôtre Paul a fait retentir dans les ténèbres de sa prison des louanges à la gloire de Dieu pour rendre le Christ vainqueur de la persécution, pratiquons, nous aussi, une louange qui plaira à Dieu et le rendra visible et présent aux autres, même dans les situations les plus difficiles que nous vivons.

La gratitude, la louange et l'action de grâce portent des onctions spéciales et libèrent des grâces lorsque nous parvenons, avec tous nos efforts, à les mettre en pratique même quand tout va mal.

C'est ainsi que nous rendons un culte à Dieu sur sa montagne, qui est le signe de notre libération, à l'instar du message confié à Moïse pour le peuple d'Israël.

J'espère que ce moment de réflexion vous encouragera à coopérer généreusement avec les dons de notre Seigneur, Soyez abondamment bénis et n'oubliez pas de pacifier le monde…